

1721.

Septembre.

la chose, à quoi l'Enfant a le plus souvent rêvé, & dans le vrai cette chose n'est que comme un symbole, ou une figure, sous laquelle l'Esprit se manifeste; mais il est arrivé à ces Peuples, comme à tous ceux, qui se sont écartés de la Religion primitive, de s'attacher à la figure, & de perdre de vûe la réalité.

Cependant ces symboles ne signifient rien par eux-mêmes, tantôt c'est une tête d'Oiseau, tantôt le pied d'un Animal, ou un morceau de Bois; en un mot tout ce qu'il y a de plus commun, & de moins précieux. On les conserve néanmoins avec autant de soin, que les Anciens en apportoient à la conservation de leurs Dieux Pénates. Il n'est même rien dans la Nature, si on en croit les Sauvages, qui n'ait son Esprit, mais il y en a de tous les Ordres, & tous n'ont pas la même vertu. Dès qu'ils ne comprennent pas une chose, ils lui attribuent un Génie supérieur, & la maniere de s'exprimer alors, est de dire: *C'est un Esprit*. Il en est de même à plus forte raison des Hommes, ceux qui ont des talens singuliers, ou qui font des choses extraordinaires, ce sont des Esprits; c'est-à-dire, ils ont un Génie tutélaire d'un Ordre plus relevé que le Commun.

Quelques-uns, & surtout les Jongleurs, tâchent de persuader à la Multitude qu'ils souffrent des transports extatiques; cette maniere a été dans tous les tems, & parmi tous les Peuples, & a enfanté toutes les fausses Religions: la vanité, si naturelle aux Hommes, n'a point imaginé de ressorts plus efficaces pour maîtriser les Simples; la Multitude en,